

passent sur terre, d'autres au ciel. Mais, dans la vie religieuse, le ciel et la terre sont en continuelle communication, aussi n'est-il pas surprenant de voir des créatures célestes tout près de créatures humaines. La première abside de la chapelle des *Sœurs* nous montre un ange venant annoncer à une jeune fille qu'elle sera la Mère d'un Dieu. Marie, debout, les mains croisées sur la poitrine, regarde le noble messenger et entend le message sans cet étonnement qui eût fait tressaillir des entrailles moins divines que les siennes. La scène qui se développe dans le demi-cercle de la seconde abside a moins d'éclat. On n'oserait dire qu'elle soit triste, tant l'espérance est au fond. Saint Joseph meurt entre Marie agenouillée et Jésus qui lui indique le ciel.

C'est au ciel même que nous sommes dans la chapelle du Pensionnat. Les figures ont des nuages pour assises. A droite, un sujet universel ; à gauche, un sujet lyonnais. Ici, Jésus étendant les mains pose la couronne, aux pierres symboliques, sur la tête de la Vierge, qui reçoit le diadème à genoux et voilée. Là, vêtu d'une longue tunique bleue et de sa dalmatique d'évêque, saint Irénée monte au ciel où l'attend l'immortelle palme du sacrifice.

Dans la zone supérieure de l'abside de Mongré trônent Dieu le Père et Dieu le Fils, éclairés par les feux que leur envoie la mystique colombe de l'Esprit Saint. Dans le pourtour, les quatre Evangélistes se font face. [Luc regarde Marc, le rude Mathieu regarde le doux Jean. Ils sont debout, comme des hommes d'action. La tunique presse leur corps aussi étroitement qu'une cotte de mailles. Ils rejettent en arrière les longs manteaux pour dérouler plus librement leurs phylactères, gardiens des textes sacrés. Ils veulent que le monde entier puisse lire la Bonne Nouvelle.

Le mérite de ces six compositions est divers et, je crois, inégal. Les deux chapelles des Religieuses me paraissent